



MÉMOIRE ET RETOUR D'EXPÉRIENCES

Espace consacré au mémorial des victimes de la catastrophe de 1902 - Cloche de l'église Saint-Etienne du Centre, bronze, 2018.0.367 - © Jean-Baptiste Barret

DE LA CATASTROPHE DE LA MONTAGNE PELÉE EN 1902, À LA PRÉVENTION ET LA MÉMOIRE DES RISQUES VOLCANIQUES À LA MARTINIQUE

Audrey Michaud-Dubuy, UCA-LMV (Université Clermont Auvergne, Laboratoire Magmas et Volcans), chercheuse post-doctorale, pour l'OVSM.
Anne Foll, cheffe du SIDPC de la préfecture de la Martinique
Marie Hardy-Seguet, responsable des collections du Musée Frank A. Perret – Mémorial de la catastrophe de 1902

La montagne Pelée, seul volcan actif de la Martinique, est tristement célèbre pour l'éruption catastrophique de 1902 qui a provoqué la mort de près de 30 000 personnes, en faisant l'éruption la plus meurtrière du XX^e siècle. Cet événement, marqueur dans l'histoire de la Martinique, a également abouti à la construction du premier observatoire de la montagne Pelée.

8 MAI 1902, UNE CATASTROPHE MARQUANTE POUR LA MARTINIQUE

En 1902, la ville de Saint-Pierre, au nord de la Martinique, est la capitale culturelle des Petites Antilles. Surnommée le Petit Paris, elle accueille 28 000 habitants, au pied de la montagne Pelée (Figure 1). Depuis la dernière éruption phréatique (n'impliquant que le système hydrothermal du volcan) de 1851, le volcan est calme. Depuis 1889, et de manière accrue depuis 1901, des

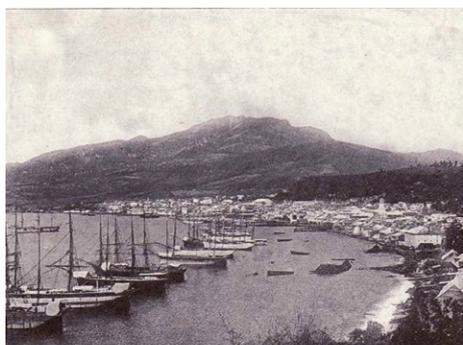
fumerolles ont cependant réapparu sur la montagne Pelée. Fin avril 1902, des séismes ressentis et des explosions phréatiques marquent le début de l'éruption. Début mai 1902, de violentes éruptions phréatiques occasionnent des chutes de cendres sur toute l'île. Le 5 mai, le barrage naturel de l'Étang sec au sommet de la montagne Pelée cède, formant un lahar (coulée de boue) dans la rivière Blanche. La coulée atteint l'usine Guérin, faisant 25 victimes, et provoque un tsunami à Saint-Pierre. Le 6 mai, la dynamique de l'éruption change et un dôme de lave apparaît au sommet du volcan.

Des nuées dévastatrices

Le 8 mai 1902 à 08h02, le dôme de lave explose à sa base dans un souffle latéral et forme une nuée ardente (terme inventé par Alfred Lacroix, minéralogiste, qui arrivera en Martinique en juin 1902 et décrira l'éruption jusqu'en 1904). La nuée, composée de gaz et de roches, rase

entièrement Saint-Pierre et détruit tous les navires de la rade en moins de cinq minutes (Figure 1). Des incendies et des lahars aggravent encore la destruction de la ville. Les dégâts constatés dans Saint-Pierre permettront à Lacroix d'estimer que la nuée s'est déplacée à plus de 500 km/h et a atteint une température de plus de 450°C. Seuls deux survivants situés dans la zone d'impact sont attestés : Louis-Auguste Cyparis qui était emprisonné, et Léon Compère reclus dans sa maison en bordure de la nuée.

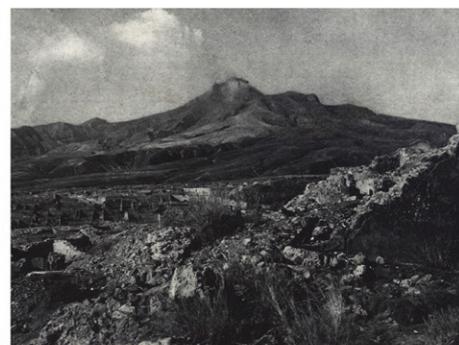
De nouvelles nuées se produisent jusqu'en août 1902, toujours canalisées dans la rivière Blanche sur le flanc ouest du volcan (celle du 20 mai, jumelle du 8 mai, parachève la destruction de Saint-Pierre). Les produits cumulés de l'éruption, toujours visibles dans Saint-Pierre, finiront par combler complètement la rivière. Le 30 août 1902, une nouvelle nuée se produit mais change de direction,



Saint-Pierre avant l'éruption. Au fond, la montagne Pelée. Lacroix (1904)



Saint-Pierre détruite fin juin 1902. Lacroix (1904)



Saint-Pierre et la montagne Pelée en mars 1904. Heilprin (1908)

Figure 1 : Photographies de la baie de Saint-Pierre et de la montagne Pelée avant l'éruption, en juin 1902, et en mars 1904. On constate la totale destruction de Saint-Pierre et le changement de morphologie du volcan. - © Lacroix (1904) et Heilprin (1908).

et va raser la ville de Morne-Rouge, causant 1000 nouvelles victimes. L'éruption se poursuit jusqu'en juillet 1905, de manière moins puissante, en alternant entre croissance et destruction de dômes et d'aiguilles de lave.

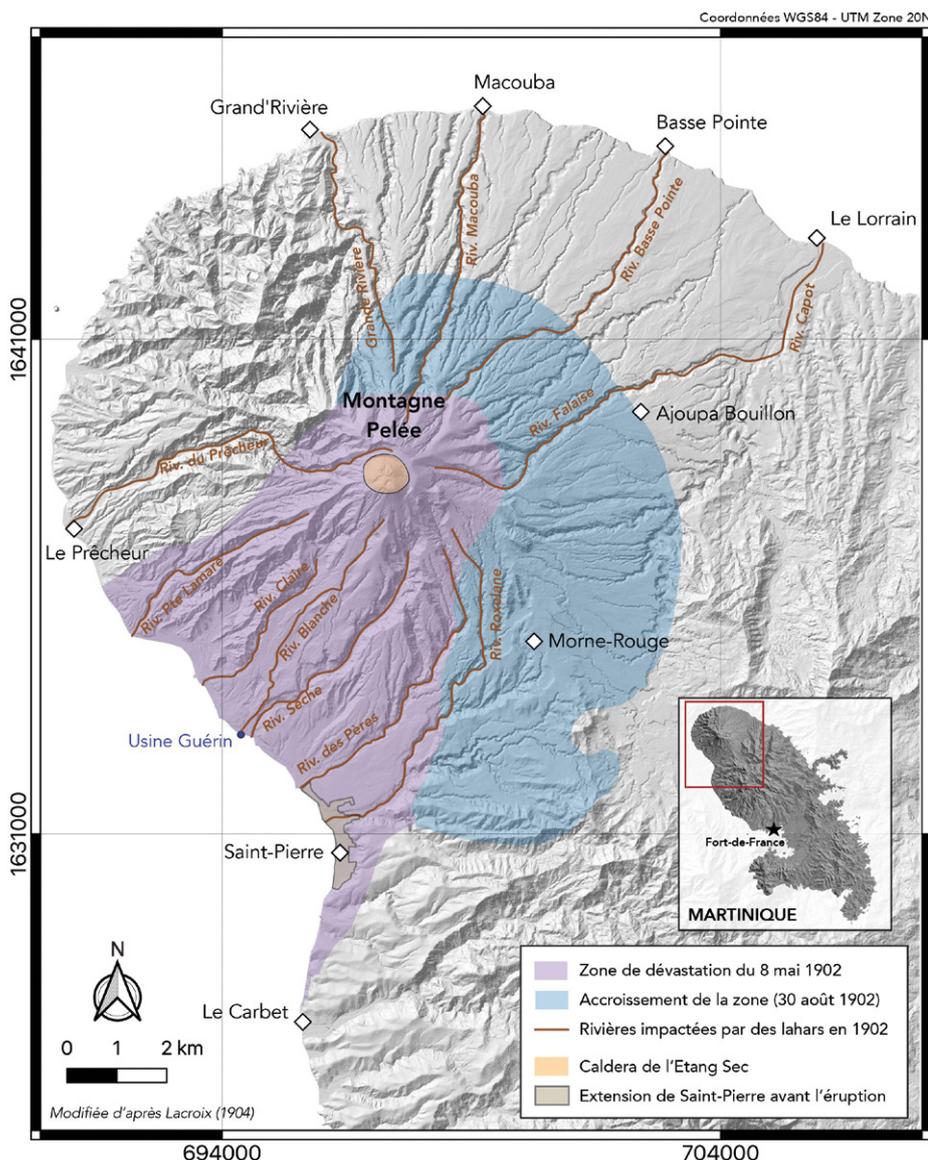
Les conséquences de l'éruption

Plus de 100 km² ont été dévastés par cette éruption (Figure 2) et près de 30 000 personnes y ont perdu

la vie, ce qui en fait l'éruption la plus meurtrière du XX^e siècle. Le comblement de la rivière Blanche et la création de dômes sommitaux modifient considérablement la morphologie du volcan (Figure 1). L'éruption a aussi de fortes conséquences sociales : Fort-de-France devient pleinement la capitale de la Martinique, de nombreuses usines ne se réinstallent pas à Saint-Pierre, et les familles

survivantes s'installent plus au sud, souvent avec très peu de moyens. Les lahars successifs ont aussi fait de considérables dégâts côté Atlantique.

L'éruption a un retentissement international et aboutit à la naissance de la volcanologie moderne, notamment grâce au remarquable livre de Lacroix, La montagne Pelée et ses éruptions. Lacroix est également à l'origine de la création du premier observatoire de Morne des Cadets. En 1946, la surveillance du volcan est confiée à l'IPGP (Institut de physique du globe de Paris) qui assure aujourd'hui, sous un nouveau nom : Observatoire volcanologique et sismologique de Martinique (OVSM) et depuis un nouveau bâtiment l'observation de l'activité de la montagne Pelée et le suivi en continu de la sismicité locale et régionale.



(Figure 2) Carte du nord de la Martinique montrant les zones dévastées par les éruptions du 8 mai et du 30 août 1902, et par les lahars successifs durant 1902. - © A. Michaud-Dubuy d'après Lacroix (1904).

PRÉVENIR LE RISQUE VOLCANIQUE EN MARTINIQUE

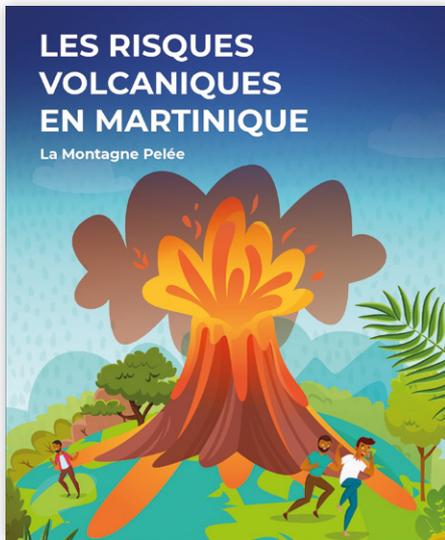
La Martinique est un territoire menacé par la plupart des risques majeurs en général et le risque volcanique en particulier. La reprise d'une activité détectée par l'OVSM en décembre 2020 a incité le préfet à placer l'île en alerte jaune volcanique.

Afin de prévenir au mieux les acteurs de la gestion de crise et les habitants, le plan ORSEC « éruption volcanique » a été actualisé et approuvé par le préfet en mars 2022. Des dispositifs innovants ont été retenus pour protéger au mieux la population : évacuation en transport collectif, jumelage entre les communes à évacuer dans le périmètre précisé par les scientifiques de l'OVSM et les communes « accueillantes » du sud de la Martinique, situées hors du périmètre précité.

Afin d'éprouver ces dispositifs tout en sensibilisant la population, un exercice d'ampleur a été organisé en décembre 2022 intégrant plus de 500 joueurs dont 200 citoyens qui ont accepté d'évacuer en bus vers les centres d'hébergement d'urgence des communes jumelées.



Cet exercice relayé massivement par les médias locaux a permis de conforter les procédures décrites dans le plan, d'améliorer la cohésion des services et de sensibiliser la population à ce risque.



Affiche de sensibilisation de la population au risque volcanique en Martinique
© Préfecture de la Martinique

L'engagement des services de l'État, des collectivités locales, des associations et de la population a démontré l'importance de ces actions et l'intérêt suscité sur le territoire.

Pour compléter les actions de sensibilisation, le SIDPC (Service interministériel de défense et de protection civile) a profité de la Journée nationale de la Résilience et de la tenue de cet exercice pour lancer un projet de plate-forme centralisant les principaux supports d'information sur les risques dont un chapitre est réservé au risque volcanique : <https://www.vip-studio360.fr/galerie360/visites/vv-prefecture-martinique/vv-comment-se-preparer-aux-risques-majeurs-en-martinique-c.html>

FAIRE VIVRE LA MÉMOIRE DE LA CATASTROPHE

Fondé en 1933 par le volcanologue et philanthrope américain Frank A. Perret, le plus ancien musée de la Martinique, le Musée Frank A. Perret, a bénéficié d'une rénovation¹ qui s'inscrivait dans une nouvelle dynamique de développement culturel et patrimonial de la ville de Saint-Pierre en partenariat avec des institutions privées : faire vivre la mémoire de la catastrophe. La dénomination « Mémorial de la

catastrophe de 1902 » s'est ainsi ajoutée au nom historique du fondateur du musée Frank A. Perret.

Il s'agissait de marquer la nouvelle orientation du lieu, moins tournée vers un contenu à caractère géologique et volcanologique déjà traité par plusieurs institutions muséales à la Martinique au profit d'une approche plus culturelle de la catastrophe qui met en avant l'expérience vécue par les Martiniquais et son retentissement mondial. Enfin, ce nouveau musée devenait Mémorial en rendant hommage aux victimes. Dans l'espace central du musée, sont listés les noms de 7 045 victimes identifiées en 2019 grâce aux travaux effectués par l'Association martiniquaise de recherche sur l'histoire des familles (AMARHISFA), l'Association généalogie et histoire de la Caraïbe (GHC) et les Archives territoriales de la Martinique depuis 2002.

Le parcours de visite suit une trame chronologique présentant Saint-Pierre avant, pendant et après la catastrophe. 432 objets de collection d'archéologie contemporaine, reflet de la vie quotidienne et religieuse d'alors, impactés visuellement par la nuée ardente ou le souffle de l'éruption volcanique, apportent une charge émotionnelle et une puissance esthétique qui participent à la compréhension des phénomènes qui ont détruit la ville. La visite se fait en autonomie via un équipement sonore constitué de 13 audios conçus grâce à des témoignages de contemporains de Saint-Pierre avant, pendant et après la catastrophe. Ce dispositif binaural² donne l'impression au visiteur d'être immergé dans la vie de Saint-Pierre au tournant du XX^e siècle, de vivre les signes avant-coureurs qui ont précédé la catastrophe et permet de connaître les points de vue des contemporains au lendemain de la catastrophe.

120 ans de mémoire

Mais, la mémoire orale de la catastrophe est encore très prégnante en Martinique. Le 8 mai 2022, pour le 120^e anniversaire de la montagne Pelée, le musée a lancé une exposition sonore, « Le souffle de Saint-Pierre | Mémoires incandescentes », sur les traces de cette mémoire des héritiers de la catastrophe.



Verre à jambe déformé par la chaleur de l'incendie consécutif à l'éruption de la montagne Pelée, verre, 2018.0.274 - © Jean-Baptiste Barret

Conçu en écho aux collections présentées au sein du musée, cet ensemble sonore ouvre la parole à des expériences singulières ; les témoignages recueillis sont issus de descendants de Pierrotins, de néo-Pierrotins ou encore de personnes qui n'y ont jamais vécu mais qui ont été marquées par cet événement hors du commun. Un article Web complémentaire vous invite à découvrir et entendre ces capsules sonores et l'artiste qui a créé cette exposition.



Affiche de l'exposition sonore pour le 120^e anniversaire de la montagne Pelée - © Mémorial de la catastrophe de 1902 | Musée Frank A. Perret

REFERENCES

Lacroix, A. (1904). La Montagne Pelée et ses éruptions. Masson, Paris.

Heilprin, A. (1908). The eruption of Pelée: a summary and discussion of the phenomena and their sequels. Philadelphia: Geographical Society of Philadelphia.

¹ Cette rénovation complète s'inscrit dans le cadre d'une délégation de service public attribuée en décembre 2018 par la ville de Saint-Pierre à la fondation Clément.

² Méthode d'enregistrement cherchant à reproduire la perception sonore naturelle humaine